

Un site du haut Moyen Âge en Vexin français

Marines - Les Carreaux (Val d'Oise)

Christophe Devals

1. UNE CHRONOLOGIE ÉLOQUENTE
2. LES DISPARITÉS STRUCTURELLES
3. LES ASPECTS CULTURELS ET ÉCONOMIQUES
4. LES TYPES DE STRUCTURES
 - 4.1. Le bâti aux Carreaux
 - 4.2. Les fours culinaires
 - 4.3. Les sépultures
5. LA VIE QUOTIDIENNE
6. EVOLUTION ET ORGANISATION
 - 6.1. Des évolutions structurelles et culturelles peu marquées
 - 6.2. Une certaine organisation du paysage et des activités
 - 6.3. Un déplacement géographique lent mais régulier
 - 6.4. La ou les fonctions du site

Le site de Marines a été découvert à l'automne 2000 puis fouillé en 2001 par une équipe de l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives) en collaboration avec le SDAVO (Service Départemental d'Archéologie du Val d'Oise). Etudié sur une superficie de 2,6 hectares, il a livré un peu moins de neuf cents structures, la plupart excavées, dont 80% ont été fouillées manuellement.

1. Une chronologie éloquente

Grâce à l'étude céramologique et à celle des autres types de mobilier, des analyses archéo-magnétiques et des observations typologiques, le site des Carreaux a pu être décliné en quatre phases chronologiques bien distinctes (fig. 1). La phase 1 correspond au VIIe siècle et ne concerne que deux structures. La phase 2, la mieux représentée, couvre principalement le VIIIe siècle et le début du IXe siècle. La phase 3 occupe le créneau carolingien de la deuxième moitié du VIIIe siècle au IXe siècle et la dernière période (phase 4), assez peu matérialisée, s'étend de la fin du IXe au début du Xe siècle.

Deux constats sont à faire à la lueur des résultats apportés par les différentes études. Malgré un déficit relatif du mobilier sur un site qui ne représente pas l'habitat principal et un cortège céramique souvent monotone, parfois presque uniforme, le phasage est finalement assez précis, même si on n'atteint pas le degré de classification connu sur d'autres sites franciliens, comme à Villiers-le-Sec et à Serris notamment. La seconde observation est une représentation exclusive du haut Moyen Âge, les quelques tessons de céramique antérieurs ou postérieurs ayant toujours été recueillis en contexte intrusif.

Une présence très voisine de l'Antiquité est pourtant probable pour deux raisons. La première est liée au site de

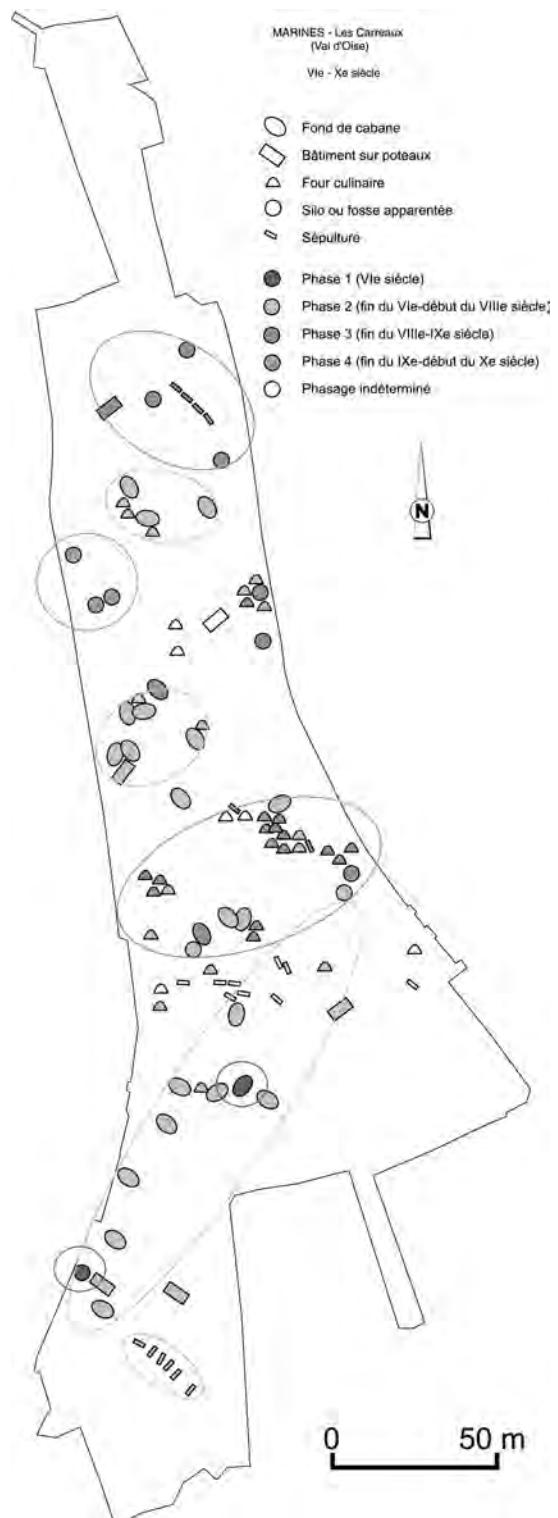


Fig. 1 - Plan de phasage (Topographie : L. Jeand'Heur; DAO : B. Oliveau, Inrap 07/2002)

La Pièce du Tonnerre localisé à peine à quelques centaines de mètres au sud de celui des Carreaux qui comprend surtout des vestiges de type fossoyé, indice fort d'une activité gallo-romaine plus importante sur le plateau de Santeuil. Surtout, on observe la présence d'une quantité remarquable de mobilier erratique gallo-romain (petit appareil, blocs sculptés, tuiles...) dans les structures du haut Moyen Âge.

Le VIIe siècle demeure donc disparate. Les seuls témoignages, un fond de cabane et une fosse, sont cependant suffisants pour évoquer l'existence d'un «établissement» dont la continuité géographique est à rechercher hors emprise.

Si les VIIe et VIIIe siècles sont les mieux représentés, le IXe siècle puis le Xe siècle apparaissent encore mais d'une manière de plus en plus décousue.

À Marines, une activité sans hiatus est donc attestée du VIIe au début du Xe siècle. Le site rejoint ainsi l'éventail chronologique reconnu notamment à Villiers-le-Sec (Gentili 2000). Mais à l'inverse de ce dernier site, ou d'autres comme Serris (Gentili 1997), Servon (Gentili 1995) ou Bussy-Saint-Georges (Buchez 1995), on ne constate pas un «essor carolingien» (Bonin 1997) ; le phénomène s'explique peut-être par l'aspect tronqué du site, limité à la seule emprise de la nouvelle déviation.

Par contre, le constat est le même qu'un peu partout ailleurs en Ile-de-France (Bonin 1997), il semble qu'il y ait un abandon net et définitif du site vers le début du Xe siècle.

2. Les disparités structurelles

Le site de Marines offre un bon panel de fonds de cabanes excavés et surtout de fours à vocation culinaire. Il dispose aussi d'un système de voirie, de clôtures, de petits bâtiments sur poteaux et de plusieurs groupes de sépultures disséminés sur toute la superficie étudiée. Ces éléments ne doivent pas occulter la rareté ou les absences de certains types de structures pourtant régulièrement rencontrés sur les sites du haut Moyen Âge, comme les fossés, les puits, les silos, les fosses dépotoirs ou les foyers. Bien qu'aient été évoqués des problèmes de préservation liés à l'arasement important du site, il ne semble pourtant pas que ce phénomène ait beaucoup joué car on retrouve nettement des niveaux de circulation ou quelques arases de murs (fig. 2).

Particulièrement intéressante est la rareté des silos, d'autant que sur les douze recensés à Marines, bien peu peuvent prétendre assurément à ce rôle, la limite entre creusements indéterminés et structures de stockage étant parfois bien difficile à établir. Leur caractéristique principale, outre leur rareté, est leur dispersion.

Marines se distingue aussi par la rareté des bâtiments simples sur poteaux. Outre quelques greniers, ou pseudo greniers, à quatre ou six poteaux, seul un grand bâtiment carolingien assimilable à une construction à deux nefs est

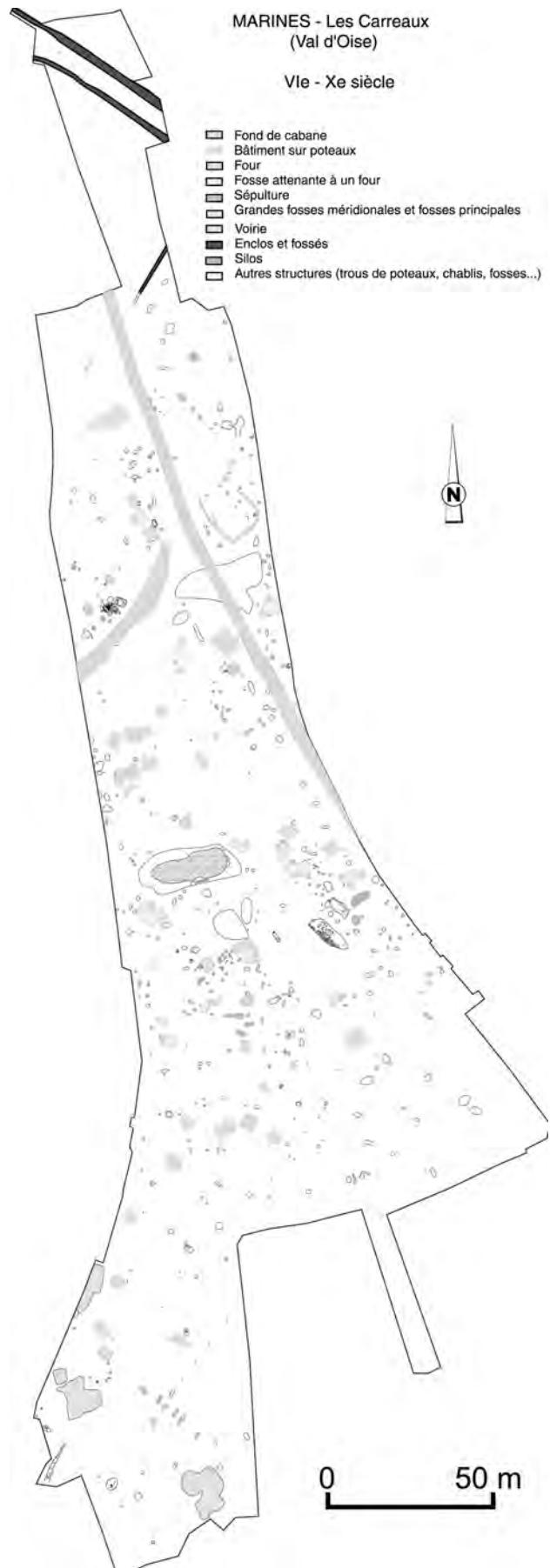


Fig. 2 - Plan de distribution des types de structures (Topographie : L. Jeand'Hear; DAO : B. Oliveau, Inrap 07/2002)

reconnu sur le site. Localisé à l'extrême nord, cet ensemble possède un plan qui l'assimile parfaitement aux vestiges de ce type que l'on rencontre habituellement en Ile-de-France (Villiers-le-Sec, Serris, Louvres, etc.).

3. Les aspects culturels et économiques

On a déjà noté une rareté relative du mobilier archéologique sur le site. À peine 2625 tessons de céramiques et 314 N.M.I. pour environ 860 structures (voir planches 1 à 4 et fig. 3), c'est bien peu comparativement aux sites de la région, comme Villiers-le-Sec, Serris, Herblay, etc. Le corpus céramique du site présente une certaine pauvreté des formes où l'on rencontre surtout des vases fermés sans anses.

Dans ce lot, on compte très peu de formes ouvertes quelle que soit la période prise en compte. Le même bilan



Fig. 3 - Echantillon de céramiques intactes de la phase 2 (fin du VI^e-début du VIII^e siècle) (cliché Ch. Devals, INRAP).

Fig. 4 - Un silo riche en mobilier archéologique, phénomène rare sur le site des Carreaux (cliché Ch. Devals, INRAP)



peut être fait pour le verre, la tabletterie et même la faune. Le métal apparaît parfois remarquable mais le fait est surtout à rattacher au contexte de découverte (les armes des sépultures) alors que le site n'a quasiment pas livré de mobilier lié à la réduction du fer ou à la forge. Les scories sont rarissimes mais dénotent tout de même une activité de traitement du minerai non localisée. Le verre est présent mais de manière anecdotique : il est malgré tout intéressant de constater que des scories de verre ont été recueillies en contexte carolingien (phase 3), indiquant une activité de verrier contemporaine. Les activités textiles sont simplement attestées par la présence, en contexte détritique, d'une seule broche de tisserand et d'un lissoir alors que deux paires de forces, dont l'une est fragmentaire, évoquent maigrement l'élevage et la tonte. L'étude archéozoologique confirme cette pauvreté apparente de l'élevage mais aussi l'absence d'une activité d'abattage.

Le phénomène peut s'expliquer partiellement par l'absence ou la rareté de structures traditionnellement pourvoyeuses de mobilier comme les fosses dépotoirs, les silos ou les puits (fig. 5), moins par l'arasement du site qui n'est ni supérieur, ni inférieur qu'ailleurs. Plus sûrement, ces absences ou carences de mobilier découlent de la ou des fonctions de la partie étudiée du site.



Fig. 5 - Exemple d'un fond de cabane mérovingien présentant deux états et abritant un puits (cliché E. Bergot, INRAP).

4. Les types de structures

4.1. Le bâti aux Carreaux

Les caractéristiques principales des bâtiments de Marines sont une très forte proportion de fonds de cabanes essentiellement à quatre poteaux (planches 5 à 7). Un d'entre eux est daté du VI^e siècle (phase 1 du site), deux autres de la fin du VII^e ou du IX^e siècle (phase 3), tous les autres s'inscrivant entre la fin du VI et le début du VIII^e siècle (phase 2).

Leur fonction est généralement restée inconnue. Les aménagements sont inexistant, sauf dans un cas, et le mobilier archéologique n'offre guère d'indices révélateurs. Si certains ont pu servir d'abri à des métiers à tisser, comme à Villiers-le-Sec, par exemple (Gentili 2000), aucun indice, même matériel, n'a permis de les identifier.

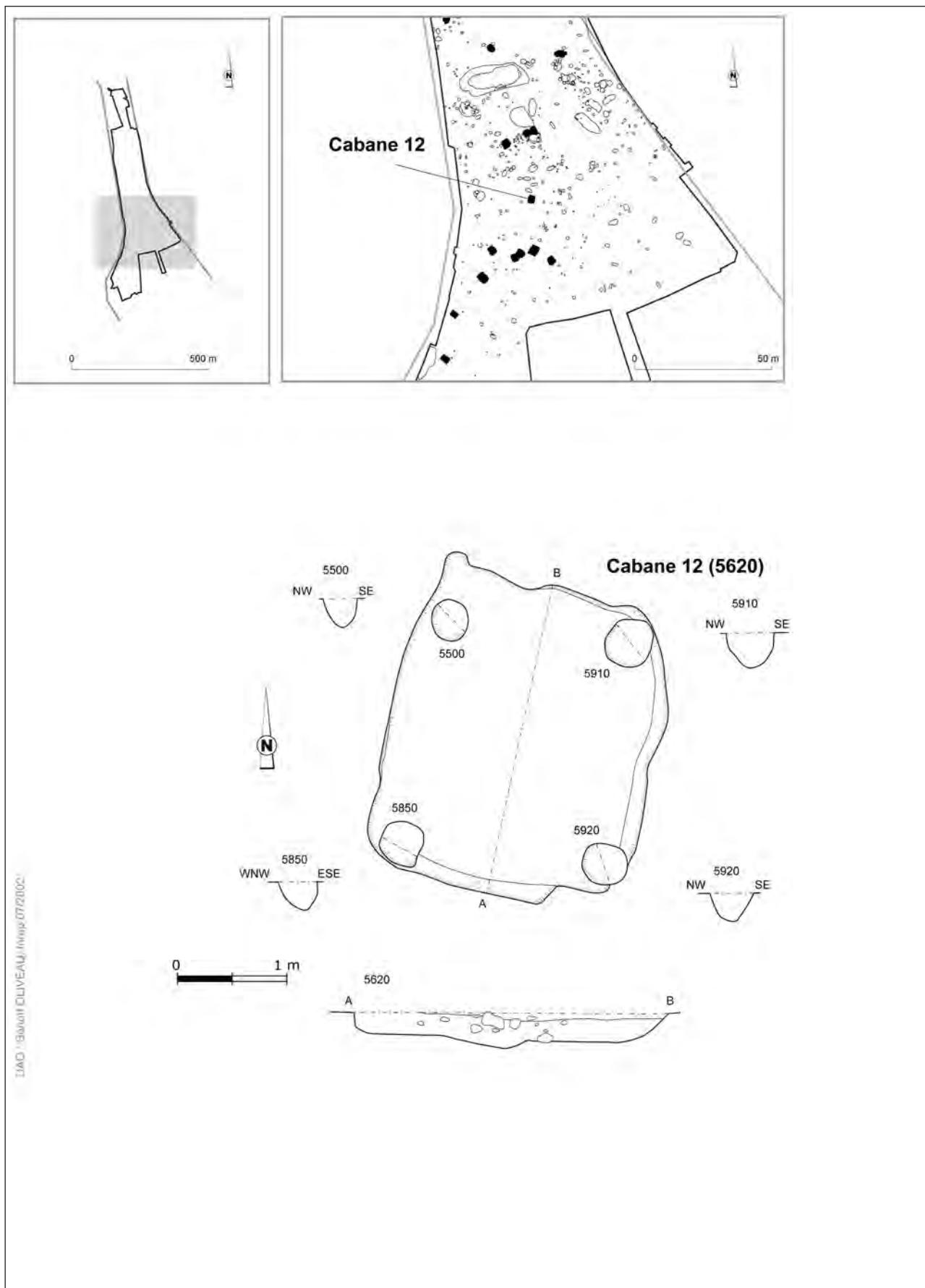


Planche 1. - Exemple de fond de cabane simple avec four.

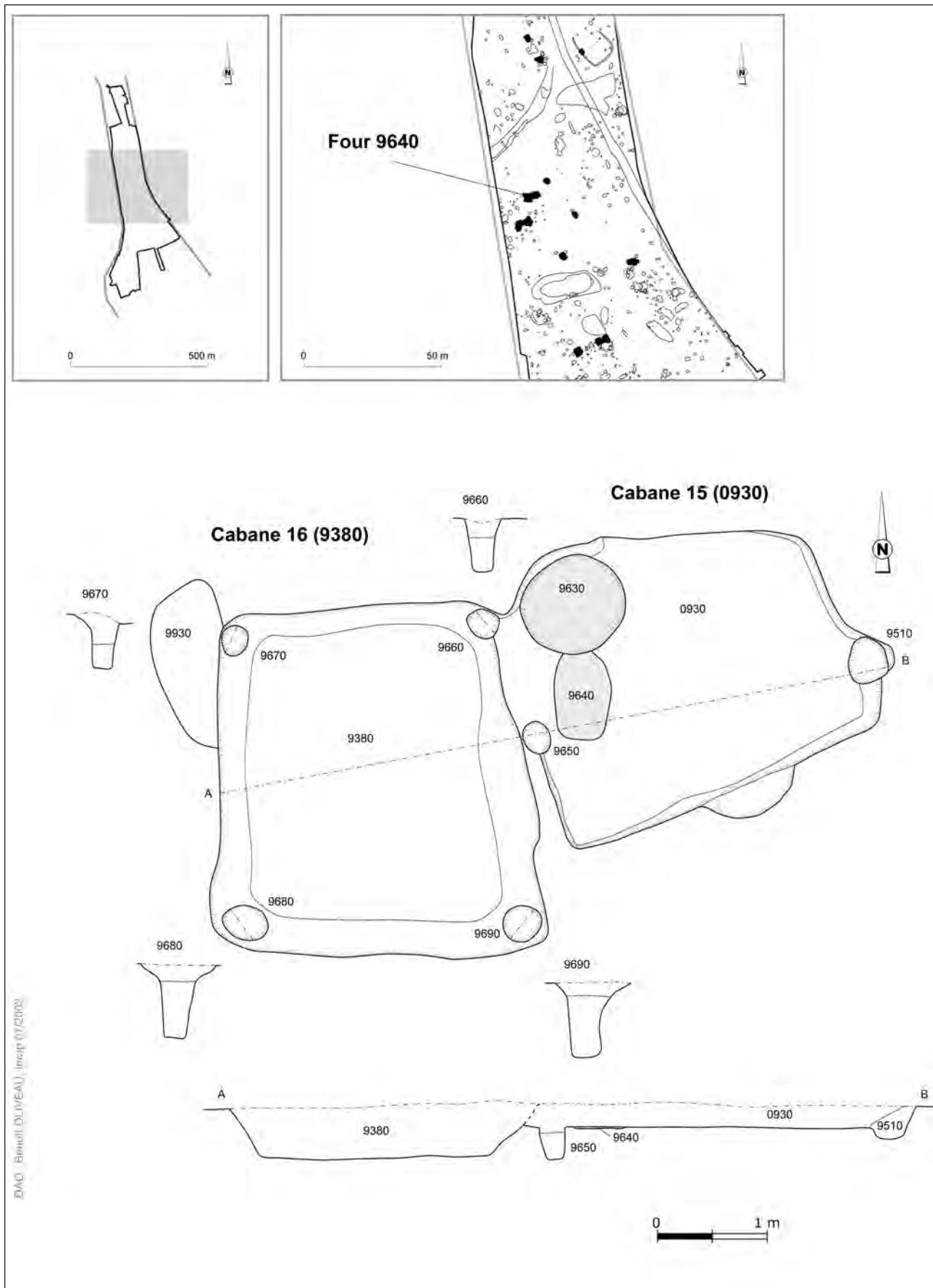


Planche 2 - Exemple de fond de cabane double avec four.

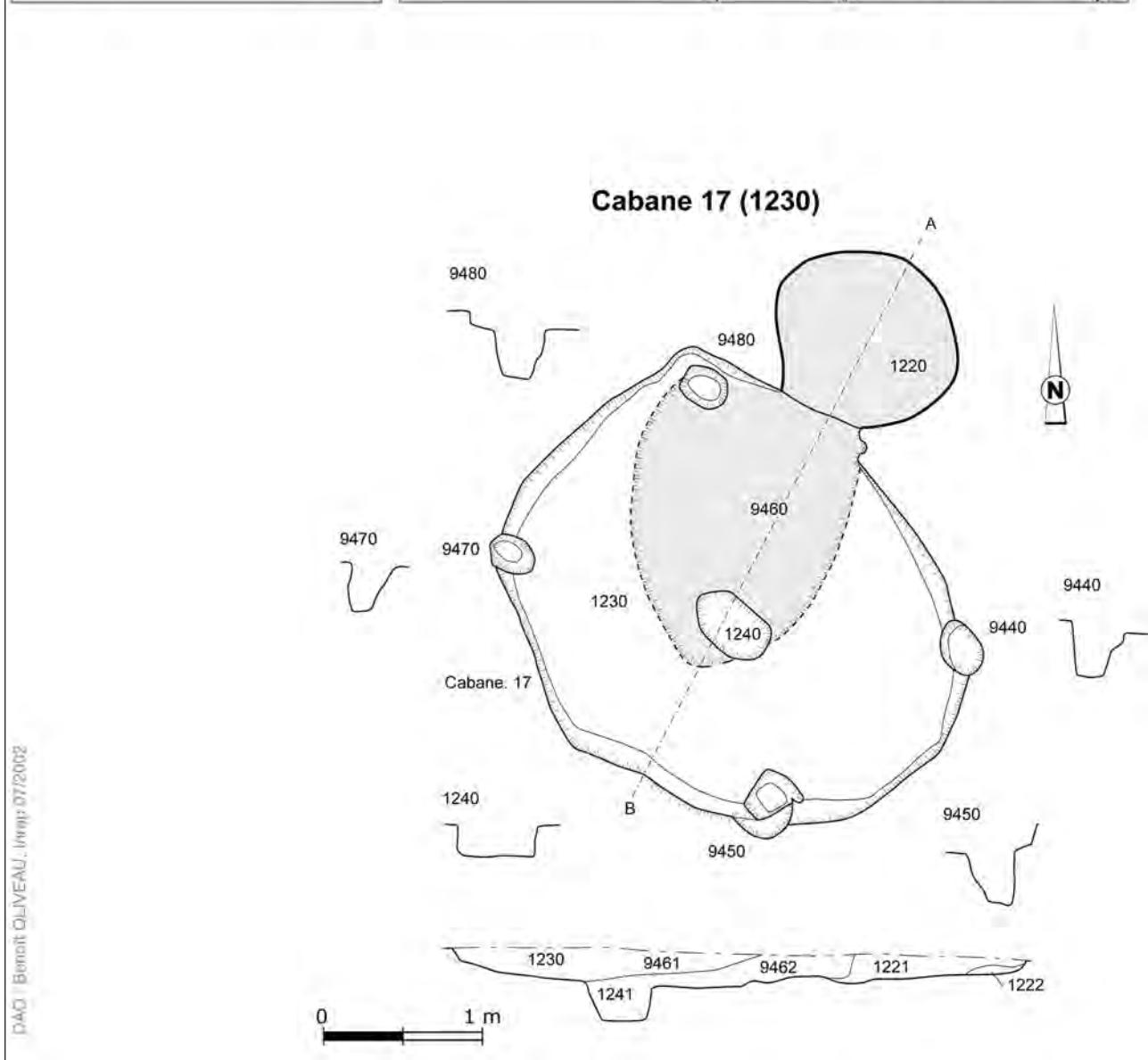
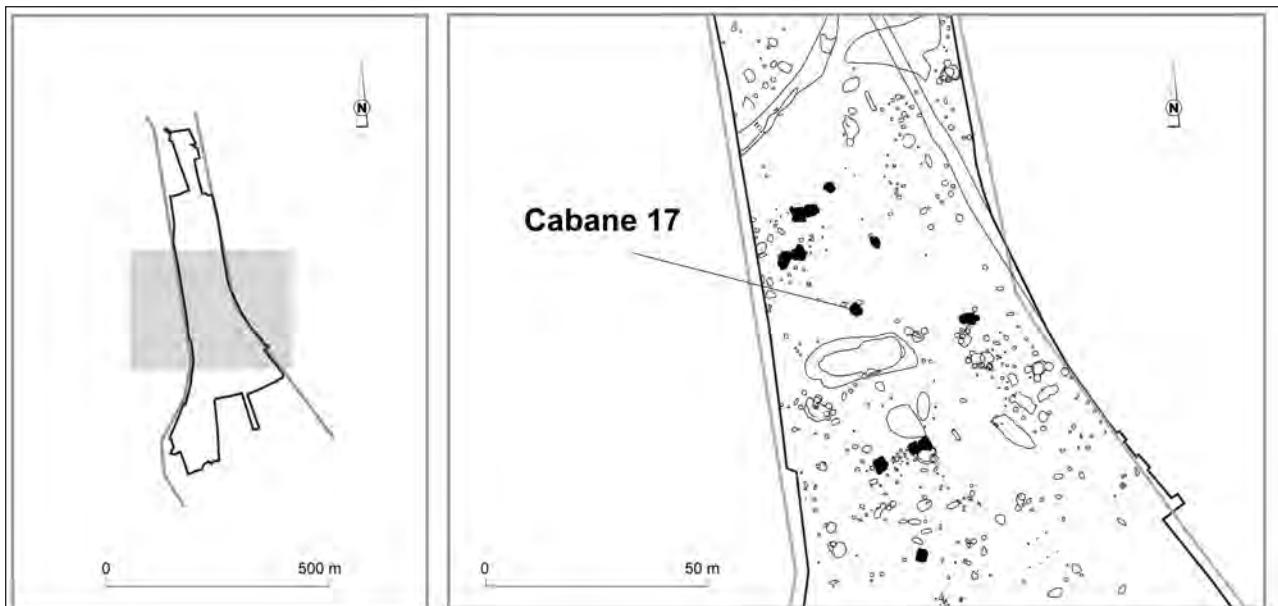


Planche 3 - Exemple de fond de cabane simple avec four.

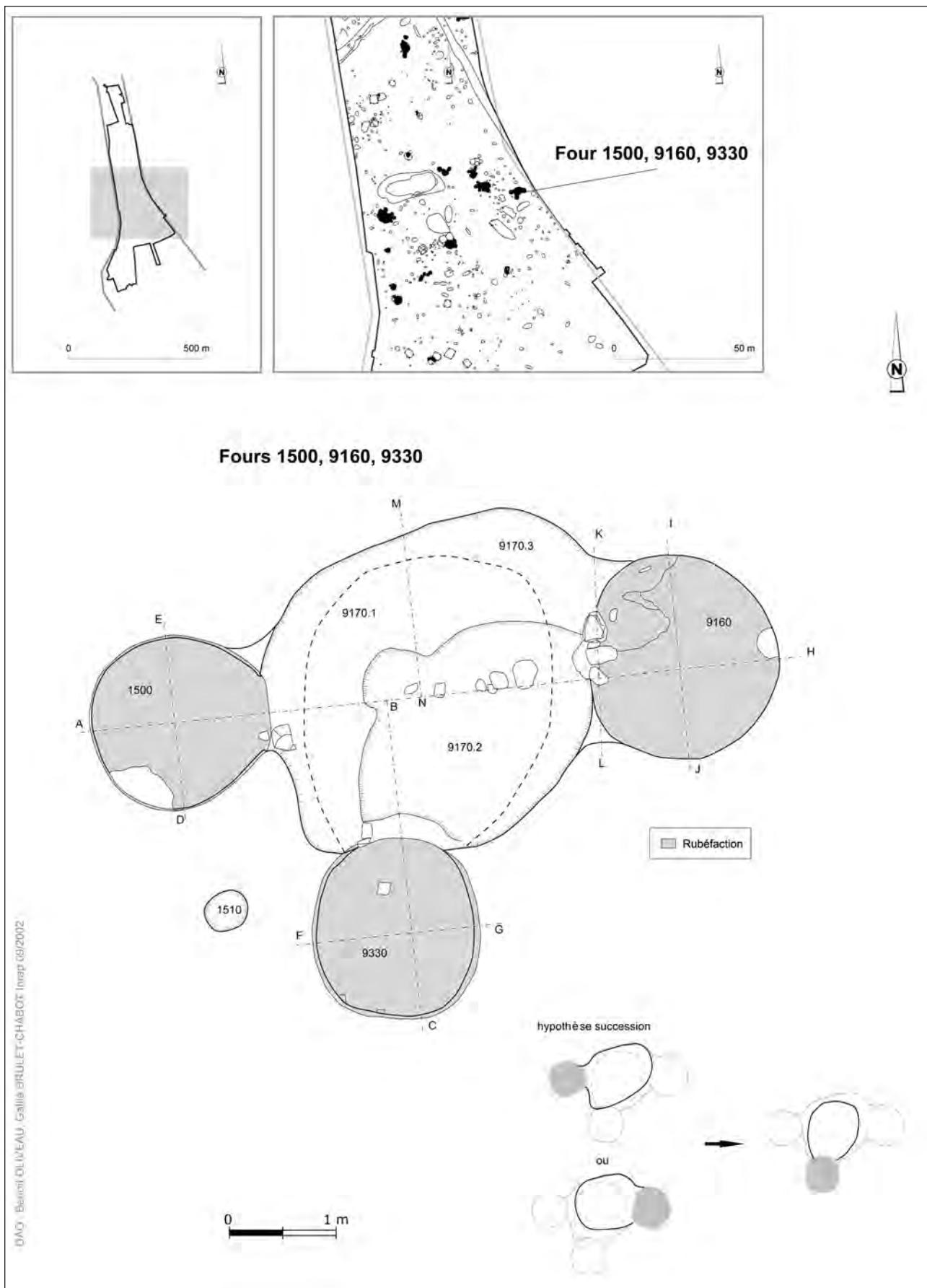


Planche 4 - Exemple d'un groupement de fours (1500, 9160, 9330) : plans.

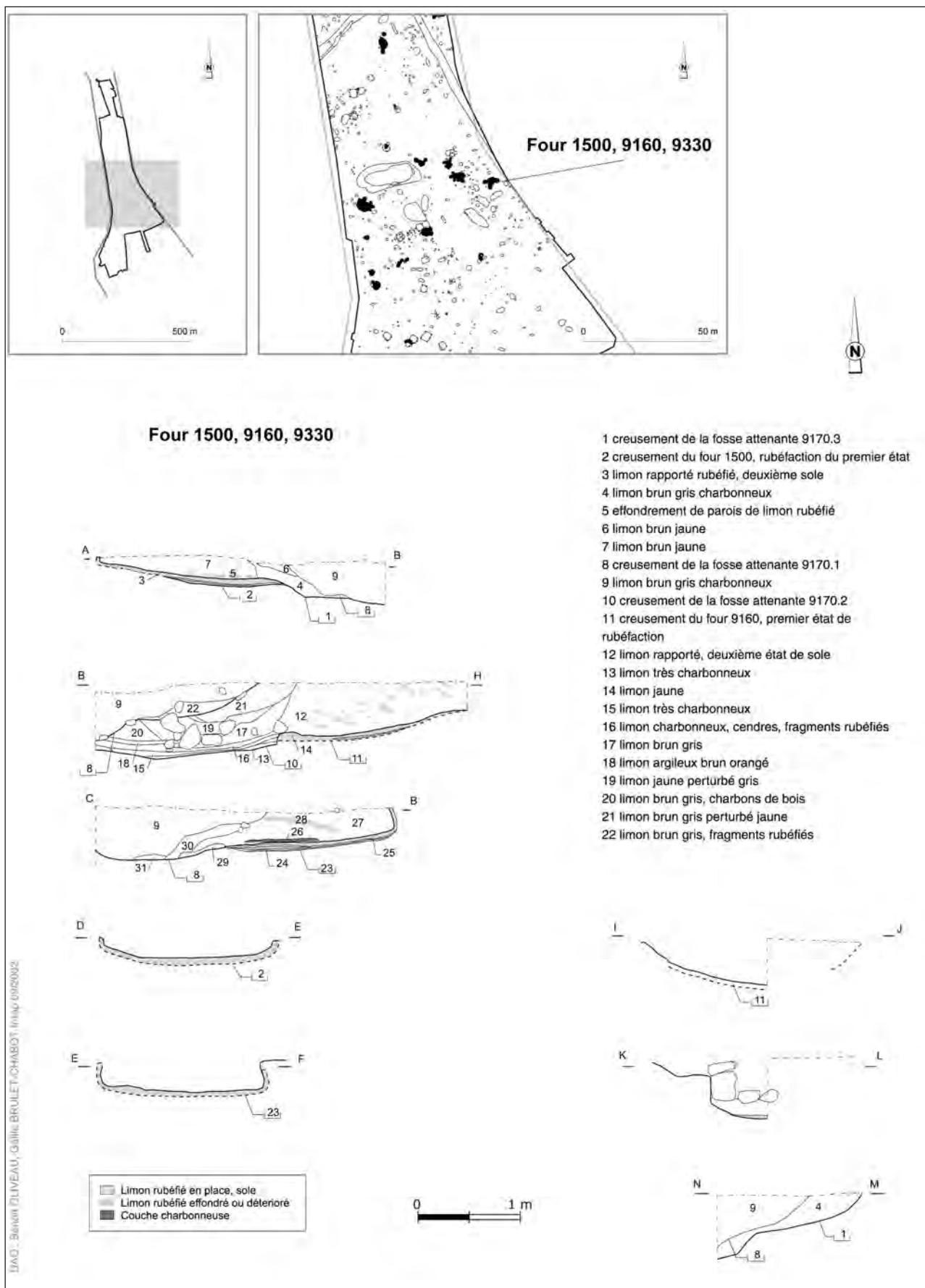


Planche 5 - Exemple d'un groupement de fours (1500, 9160, 9330) : coupes.

L'hypothèse d'une utilisation en boucherie ou en tannage (Pesez 1993) ne tient guère non plus, car la faune reste plutôt résiduelle et n'existe pas en rejets massifs.

Seuls deux fonds de cabanes semblent avoir eu une fonction particulière, l'un s'associant à un four culinaire et surtout l'autre, qui par la présence d'un puits synchrone à l'intérieur et d'aménagements sur sablière qui lui sont peut-être liés, représente peut-être un cas inédit en Ile-de-France fig. 1).

Les deux cabanes carolingiennes se distinguent de leurs prédecesseurs mérovingiens par leur aspect. Si l'une demeure un exemplaire à quatre poteaux, ces derniers sont nettement plus grands que ceux des exemplaires mérovingiens et le fond n'est que très légèrement excavé. Quant au second, il présente un aspect ovale et ne dispose que de trois poteaux, cas unique sur le site.

Le bâtiment à deux nefs se distingue cependant car c'est le seul qui puisse être considéré comme un bâtiment d'habitation. Il s'agit des vestiges d'une construction carolingienne, d'assez grande taille pour le site, isolée au nord près de la voie qui lui est au moins contemporaine. S'il représente presque une incongruité sur ce site où il est le seul du genre à être reconnu, il intègre parfaitement la typologie des habitats carolingiens sur poteaux recensés en Ile-de-France et qu'on retrouve à Servon, Serris, Villiers-le-Sec ou Louvres (Gentili 1995, 1997, 2000).

4.2. Les fours culinaires (étude de G. Bruley-Chabot, INRAP)

Un des grands intérêts du site est la vaste implantation de fours à vocation culinaire dont le nombre, quarante, est exceptionnel même pour l'Ile-de-France. Il n'y a guère que sur le site de Villiers-le-Sec, également localisé dans le Val d'Oise, que l'on obtient un nombre comparable de vestiges de ce type. Leur fonction de boulangerie est attestée par l'étude carpologique qui a livré nombre de céréales panifiables sur plusieurs d'entre eux (fig. 6).

Ces fours sont peu ou prou du même acabit que leurs nombreux voisins rencontrés un peu partout en Ile-de-



Fig. 6 - Exemple emblématique d'un groupe de fours et de fonds de cabanes se recoupant (cliché G. Bruley-Chabot, INRAP).

France pour cette période, tant pour leur taille que pour l'épaisseur des soles ou même leur évolution dans le temps. On observe cependant à Marines un nombre particulièrement important de fosses successivement recrues formant des groupes implantés dans des secteurs à fonction privilégiée.

Leur répartition évolue cependant d'une manière un peu différente de celles des fonds de cabanes, par exemple, avec une forte dispersion pour la période mérovingienne puis un regroupement sensible dans les périodes postérieures. On doit cependant relativiser ce constat du fait de l'aspect naturellement tronqué de la fouille.

4.3. Les sépultures (étude de M. Gauthier, SDAVO)

Vingt-six inhumations composent le catalogue des sépultures à Marines. Elles forment des regroupements de plusieurs sépultures très disséminées sur l'ensemble du site et chronologiquement différents (cinq mérovingiennes, les autres sont plutôt carolingiennes). Elles peuvent recouper d'autres structures mais sont généralement implantées dans des petits secteurs qui ont pu être réservés ou privilégiés. Ces sépultures, qui regroupent hommes, femmes et enfants de tous âges, sont mal pré-



Fig. 7 - La sépulture triple de Marines indiquant probablement un statut particulier des défunt (cliché V. Delaugeas, INRAP).

servées et aucune trace de contenant n'a été relevée. Les sépultures mérovingiennes, au sud du site, sont les seules à avoir livré un mobilier explicite, notamment des fibules et des scramasaxes mais on doit noter une curieuse sépulture triple au nord, d'époque carolingienne : il s'agit de trois hommes, agés de 40 à 50 ans, qui ont été ensevelis simultanément (fig. 7). Orientés tête au nord-ouest, ils semblent avoir été entravés. Il pourrait s'agir d'individus condamnés puis exécutés et enterrés à proximité d'un carrefour, ce qui rappelle certaines pratiques attestées notamment par la Loi ripuaire du VIIe siècle. Les sépultures de Marines étant naturellement anonymes, on ne peut cependant rien affirmer.

5. La vie quotidienne

Les aspects de la vie quotidienne ne sont pas représentatifs à Marines si l'on excepte, naturellement, l'activité de boulangerie.

Outre la céramique, le verre et la tabletterie, déjà évoqués, la majorité du mobilier qui reflète des activités de la vie quotidienne est représentée par de petits objets métalliques. Ce dernier est probablement le plus varié du site à défaut d'être le mieux représenté en quantité. Cependant, les outils sont bien rares, représentés par un burin en fer forgé (phase 3) et deux paires de forces.

L'aspect très résiduel de l'outillage en général est confirmé par l'absence totale d'outillage agricole ou lié à des activités artisanales, comme la métallurgie ou la maréchalerie. Des dix lames de couteaux des Carreaux, huit sont calées dans la phase 2 du site (fin du VIe - début du VIIIe siècle). Cinq proviennent des sépultures du groupe sud, celles qui ont aussi livré les scramasaxes, deux de fonds de cabanes. Outre une serrure probable et sa clé, on doit mentionner la découverte de deux clés laconiennes dont une seule est complète.

Les deux fibules découvertes en contexte funéraire sont identiques ; il s'agit d'exemplaires en bronze ansés symétriques à décor ocellé et rainuré, tout à fait caractéristiques de leur contexte (phase 2 du site, fin du VIe - début du VIIIe siècle). Une agrafe à double crochet s'ajoute à la liste succincte des attaches vestimentaires des Carreaux.

Outre les fragments de chaînettes recueillies dans les sépultures ainsi que trois épingle en bronze, on doit signaler la découverte d'une petite plaque triangulaire à trois bossettes et d'une plaque à décor damasquiné, provenant aussi de sépultures, ainsi qu'un pendentif (?) à décor ajouré représentant un chrisme et une croix grecque découvert dans le remplissage du fossé de l'enclos carolingien.

Enfin, quatre scramasaxes ont été recueillis eux aussi en contexte funéraire. Leur grande taille respective indique des armes assez tardives dans la période mérovingienne (Périn 1985), probablement de la seconde moitié du VIIe ou de la première moitié du VIIIe siècle.

6. Évolution et organisation

6.1. Des évolutions structurelles et culturelles peu marquées

Si une rupture architecturale apparaît bien entre les périodes mérovingienne et carolingienne, notamment en ce qui concerne les bâtiments qui passent apparemment du fond de cabane excavé aux seules constructions sur poteaux, il faut noter une remarquable continuité structurelle au sein de la période mérovingienne qui représente la majorité des vestiges étudiés. Le phénomène était déjà connu ailleurs pour les fours. Ici, cette continuité existe aussi pour les bâtiments. En effet, dans leur très grande majorité, les fonds de cabanes du site sont des établissements morphologiquement semblables qu'ils appartiennent à la première ou à la seconde phase mérovingienne.

Pour ce qui est des fours, c'est la systématisation de leur surcreusement *in situ* qu'il s'agisse de la période mérovingienne ou carolingienne, qui est remarquable. Le principe est peu ou prou toujours le même : on élabore un premier four à partir d'une fosse attenante, puis, successivement, à partir de la même fosse, on construit un deuxième four, éventuellement un troisième, un quatrième... Les morphologies restent les mêmes sur au moins quatre siècles, et tout au plus note-t-on un léger agrandissement des soles pour les ensembles les plus tardifs.

Pour les sépultures, le constat est identique : la plupart possèdent le même mode d'enfouissement et leurs implantations obéissent le plus souvent à des critères d'ordre probablement parcellaires. C'est évident pour les ensembles regroupés du site, moins, par définition, pour les exemplaires isolés qui restent toutefois une minorité.

Culturellement, le constat est aussi à peu près le même : les céramiques évoluent mais les formes sont souvent voisines pour un site qui, de toute façon, n'en a pas livré beaucoup. Sans parler de monoculture ou d'élevage unique, il faut bien admettre que les examens carpologique ou archéozoologique n'infirment pas, bien au contraire, ce sentiment d'un site qui semble parfois rester en dehors de grands bouleversements, ou au moins de changements, qui ont largement affecté par ailleurs d'autres sites du haut Moyen Âge en Ile-de-France.

Tout se passe comme si l'activité du site avait perduré tranquillement, sans révolution marquante pendant plusieurs siècles avant un abandon définitif du secteur étudié aux alentours du début du Xe siècle. Rien avant le VIe, rien après le Xe siècle, pas de restructurations notables de bâtiments, pas de destructions violentes, un paysage qui semble un peu statique, obéissant presque toujours aux mêmes orientations générales, des secteurs anciennement occupés que l'on respecte puisqu'ils ne sont qu'exceptionnellement perturbés et tout cela sur plus de deux hectares étudiés et quatre siècles d'activités au moins. Voilà qui confère tout de même au site de Marines un statut un peu particulier. À Villiers-le-Sec, par exemple, l'évolution est nettement plus marquée, passant d'un site mérovingien

relativement distendu à une activité carolingienne très forte avant de se restreindre aux alentours de l'An Mil (Gentili 2000). À Bussy-Saint-Georges, le constat est à peu près le même sur un site qui perdure après le Xe siècle (Buchez 1995). Dans ces deux cas, l'expansion et les transformations carolingiennes sont évidentes, elles n'apparaissent guère à Marines où la période mérovingienne est pourtant déjà bien représentée.

6.2. Une certaine organisation du paysage et des activités

Le site se caractérise par aussi par l'homogénéité de ses vestiges car tous les éléments qui le structurent, mis bout à bout, reflètent une certaine organisation qui rend le site très cohérent voire exemplaire.

Même si une certaine variété chronologique prévaut, qui demeure néanmoins toujours bien circonscrite aux différentes phases du haut Moyen Âge, force est de reconnaître que Les Carreaux forme un ensemble bien inscrit dans le paysage, sans recoulements complexes, avec des structures qui s'agencent d'une manière souvent harmonieuse les unes par rapport aux autres. Une réserve doit tout de même être faite, celle d'une tendance récurrente à la réutilisation de creusements antérieurs, du fait, probablement, de terres plus meubles et d'un travail de terrassement moins important à effectuer. Cet aspect concerne notamment les sépultures qui marquent d'ailleurs la fin de l'utilisation domestique d'un secteur.

Marines se dénote d'autres sites franciliens par l'absence totale de fossés parcellaires mais présente toutefois quelques stigmates évocateurs d'un découpage géographique illustré par la voirie, quelques clôtures et les alignements de sépultures.

Le site apparaît donc comme un ensemble homogène, bien établi dans un paysage façonné par l'homme et qui évolue peu pendant les quatre à cinq siècles que dure son occupation. Au-delà, on peut même supposer que les éléments de voirie, les bâtiments excavés ou non, certains fours, l'enclos, les clôtures et, naturellement, les sépultures obéissent à un aménagement pré-établi qui perdure tout le long du haut Moyen Âge. Son abandon définitif au Xe siècle, période déjà très ponctuellement reconnue à Marines, marque la fin partielle d'un paysage ordonnancé depuis longtemps, partielle seulement car il restera ensuite fossilisé à travers la voie et peut-être quelques alignements parcellaires jusqu'à nos jours.

On peut supposer que trois types d'activités se sont succédés aux Carreaux. La première, liée à la très grande majorité des fonds de cabanes, couvre les phases 1 et 2 du site et nous reste en grande partie inconnue : est-elle agricole ou artisanale ? Y a-t-il une esquisse de ce qui deviendra un secteur à vocation culinaire qu'indiquerait un fond de cabane accompagnant un four ? Les fonds de cabanes les plus méridionaux sont-ils plutôt en rapport avec les grandes fosses d'extraction qui ferment le site au sud, dont une est datée de la phase 1 (VIe siècle) ? Ici, les questions demeurent plus nombreuses que les réponses.

La seconde phase court de la fin du VIe jusqu'au IXe siècle (phases 2 et 3) et est essentiellement orientée vers un artisanat culinaire que marque la profusion des fours. Les cabanes perdurent peut-être un peu, puis disparaissent presque complètement. Enfin, la phase finale (phase 4), essentiellement implantée dans la partie la plus septentrionale du site, indique une activité différente : ni fours, ni fonds de cabanes mais une présence exsangue, uniquement marquée par quelques fosses ou silos, assez regroupés du reste.

6.3. Un déplacement géographique lent mais régulier

Lorsque l'on s'attache au type de structures présentes sur le site, on observe un étalement progressif des vestiges du sud vers le nord. Comme il a déjà été évoqué, un certain ordre semble prévaloir (fig. 8). L'extrême sud présente surtout des grandes fosses d'extraction. En remontant vers le nord, des fonds de cabanes et des bâtiments sur poteaux occupent l'espace, puis les fours, quelques autres cabanes et le grand empierrement. Plus loin, après un vide relatif, on retrouve plus ou moins agencés autour de la voie un enclos, quelques ensembles de fours mais les cabanes se raréfient. Enfin, après le chemin secondaire, des silos ou des fosses ainsi que le bâtiment à deux nefs complètent ce dispositif avant que ne s'achève le site à l'extrême nord. La plupart des vestiges semblent se succéder plus qu'ils ne se perturbent entre eux.

L'analyse du mobilier archéologique, et notamment celle de la céramique, corrobore cette impression et, même, l'accentue. Les vestiges de la phase 1 s'appliquent seulement à un fond de cabane et à une fosse d'extraction. Ils sont localisés dans la partie méridionale du site. Pour la phase 2, la plus importante et la plus complexe du site, toute la moitié sud de la fouille est concernée, alors que les structures de cette période se raréfient puis disparaissent au-delà des systèmes de voiries septentrionaux. La phase 3 (fin du VIIIe - IXe siècles) occupe l'espace central du site puis s'étale en déclinant vers le nord jusqu'à l'enclos et le bâtiment à deux nefs. Enfin, la phase 4, exsangue, se retrouve exclusivement dans la partie la plus septentrionale du site.

Pendant les quatre siècles d'activité du site environ, on assiste donc à un déplacement progressif du sud vers le nord. Cette évolution est douce, lente, peu astreignante pour les vestiges puisqu'on ne réoccupe que ponctuellement les espaces précédents, un peu comme si on respectait les occupants antérieurs.

Le cas des sépultures est d'ailleurs significatif et les différents regroupements semblent suivre le même mouvement avec un léger décalage chronologique. Au sud, les sépultures de la phase 2 sont installées dans un secteur peu utilisé et où se trouvent les éléments de la phase 1. Vers le centre du site, ce sont des sépultures de la phase 3 qui sont disposées autour ou dans les combles des structures de la phase 2. Au nord, enfin, bien que non datées par un quelque ce soit mobilier, elles s'intègrent

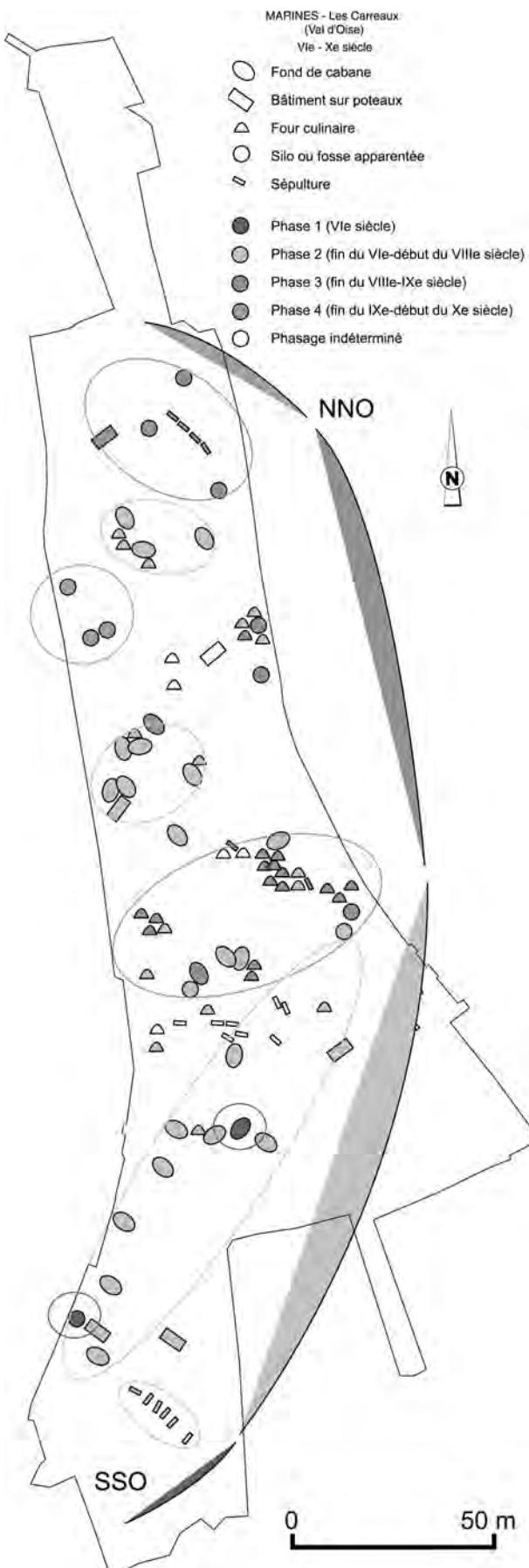


Fig. 8 - Evolution spatiale et chronologique du site (Topographie : L. Jeand'Heur, DAO : B. Oliveau, Inrap 07/2002)

probablement à la phase 3 du site du fait de leur alignement par rapport au bâtiment à deux nefs et même à la voirie voisine. Tout se passe comme si, à l'abandon de certaines cabanes ou fours, l'espace devenu libre était devenu une zone funéraire, parfois alignée le long d'une limite parcellaire. Le fait, en lui-même, pourrait aussi partiellement expliquer l'absence d'une occupation postérieure aux sépultures là où elles se trouvent.

Il n'y a cependant pas de clôture géographique entre les sites mérovingien et carolingien, encore moins pour ce qui est des deux phases les plus précoce et les plus tardives. On note simplement un déplacement progressif lent mais régulier. Si rupture il y a, elle n'intervient qu'au début du Xe siècle.

6.4. La ou les fonctions du site

Avant d'aborder la question de la ou des fonctions du site, on doit rappeler l'aspect tronqué de la fouille, exclusivement limitée à l'emprise routière. Si la densité des vestiges reconnus rappelle celle de Villiers-le-Sec ou de certains secteurs de Serris, il ne faut pas oublier que ces derniers ont fait l'objet de décapages successifs et exercés sur de très grandes superficies, sans commune mesure avec les quelques deux hectares ouverts à Marines. Il serait donc illusoire de tenter une interprétation globale qui, en cas d'agrandissement de la fouille, serait très certainement remise en question.

Outre la densité des vestiges, les points communs avec les deux sites évoqués sont nombreux : une chronologie relativement claire avec des conclusions similaires à propos des phasages et de l'abandon du site, un cortège mobilier, notamment céramique, sans surprise même si certains objets peuvent apparaître assez remarquables, et des vestiges souvent semblables. On y trouve des fonds de cabanes excavés, des fours simples ou successivement reconstruits, des bâtiments sur poteaux, des sépultures et même la voie qui coupe le site en deux.

Une fois démêlés les écheveaux stratigraphique et chronologique puis relevée la dimension spatiale du site, on observe une grande diffusion des fours culinaires du VIe au IXe siècle, alors que les bâtiments d'habitation et les constructions sur poteaux, les points d'eau et les structures de stockage de type silo restent anecdotiques. Une bonne représentation des fonds de cabanes existe mais essentiellement pour la phase 2 qui couvre surtout le VIIe siècle. Absence d'activité avant le VIe siècle, abandon au mieux au début du Xe siècle, Marines est un site bien cadre chronologiquement.

Il n'y a pas beaucoup de «confusion des genres» aux Carreaux, les cabanes et les fours étant le plus souvent bien séparés même si quelques exceptions apparaissent. Ce constat vaut quelle que soit la période prise en compte ou le type de structures.

La fonction culinaire, et même boulangère, des fours est assurée. Leur nombre et leur dispersion indiquent un secteur essentiellement orienté vers cette activité. Cette hypothèse est confortée par l'absence quasiment totale de

vestiges liés à un autre artisanat, comme la métallurgie, le tissage ou la boucherie. Il n'y a guère plus de témoignages concernant des activités agricoles, de chasse ou de pêche.

En effet, toutes les découvertes et toutes les études semblent le démontrer. En premier lieu, le type même des vestiges, bien sûr, va en ce sens. Ensuite, on note un mobilier homogène et peu important, qu'il s'agisse de la céramique, du métal, du lithique et même de l'os : pas d'outils agricoles ou de jardinage, aucun objet lié à une activité de métallurgie, pas de trace de maréchalerie, une absence presque totale de tabletterie, un verre très rare et des ossements animaux épars, en quantité relativement réduite. Dans ce dernier cas, on note une importante proportion de bêtes de somme, indiquant peut-être une forte nécessité de transport et de charge sur le site que confirmeraient les empierrements de circulation où le mobilier apparaît allègrement piétiné et roulé.

Enfin, l'habitat ne semble représenté que par le seul bâtiment à deux nef, déjà très excentré, d'époque carolingienne.

Imaginer qu'une grande partie du secteur fouillé représente le «quartier» des boulangeries d'un vaste habitat est une hypothèse très séduisante. Elle conforte de plus l'idée d'un site beaucoup plus étendu qui pourrait équivaloir à ses «cousins» de Villiers-le-Sec ou de Serris.

N'oublions pas, cependant, la fonction funéraire du site qui clôt systématiquement l'occupation des lieux.

Le site de Marines Les Carreaux représente un stéréotype des vestiges habituellement rencontré en Ile-de-France pour le haut Moyen Âge. C'est-à-dire qu'on y rencontre des fonds de cabanes excavés, des bâtiments sur poteaux simples ou complexes, des silos piriformes, des fours culinaires et des sépultures. On peut même dire qu'on y retrouve des éléments très mérovingiens (fonds de cabanes, fours à petites soles) ou très carolingiens (bâti-ment à deux nef, fours à grandes soles) sinon communs aux deux périodes (sépultures, greniers etc.). Il en est de même du mobilier céramique, métallique, lithique ou osseux.

Son étude sur une grande superficie et la fouille de la majorité des quelques neuf cents structures qui le composaient ont permis d'y reconnaître un site riche d'enseignements, remarquable par son agencement et sa relative clarté chronologique, qui le positionnent parmi les grands sites de cette période en Ile-de-France. Son extension vers l'ouest, sur la commune limitrophe de Santeuil, paraît plus que probable puisque ses limites sont connues au nord et au sud et à peu près circonscrites vers l'est, c'est-à-dire en direction du bourg actuel de Marines. Si cette extension occidentale ne se vérifiait finalement pas, on serait alors en droit de se poser des questions sur l'aspect purement

artisanal du site qui lui confèrerait un statut tout à fait particulier en Ile-de-France.

L'autre grande question réside en l'idée d'établissements de «quartiers» ou de «zones» artisanales au haut Moyen Âge qu'illustreraient particulièrement bien la configuration structurelle et la dimension spatiale du site. Et où se trouve donc l'habitat principal, le quartier des habitations ?

Ces points, parmi les principaux soulevés dans le cadre de la synthèse du site, méritent une ou plusieurs réponses que l'on sent presque accessibles : ne serait-ce que de pouvoir établir de telles hypothèses est probablement un des apports majeurs de la fouille des Carreaux.

Bibliographie

- Bonin 1997 : T. Bonin, L'habitat rural du haut Moyen Âge en Ile-de-France, un état de la question. In : *Bulletin du Groupement Archéologique de Seine-et-Marne* 35-38, 1997, 49-67.
- Bruley-Chabot 1997 : G. Bruley-Chabot, *Les fours culinaires du haut Moyen Âge en Ile-de-France* (mémoire de maîtrise dactylographié), 2 vol., Paris, 1997.
- Buchez 1995 : N. Buchez, Un habitat du haut Moyen Âge à Bussy-Saint-Georges «Les Dix-huit Arpents» (Seine-et-Marne). In : *L'habitat rural du haut Moyen Âge. Actes des XIVe journées d'Archéologie mérovingienne de Guiry-en-Vexin* (Association française d'archéologie mérovingienne. Mémoire VI, 1995, 109-112.
- Cuisenier 1988 : J. Cuisenier et R. Guadagnin (dir.), *Un village au temps de Charlemagne - moines et paysans de l'abbaye de Saint-Denis du VIIe siècle à l'An Mil*, Paris, 1988.
- Depraetere-Dargery 1994 : M. Depraetere-Dargery et A. Valais (dir.), *Le Passé à la Loupe, enquête sur cinquante siècles d'habitat à Herblay, en bord de Seine*, Condé-sur-Noireau, 1994.
- Gentili 1997 : Fr. Gentili et N. Mahé, *D.F.S. du site des Ruelles à Serris (77)*, S.R.A. d'Ile-de-France, Saint-Denis, 1997.
- Gentili 1998b : Fr. Gentili, *D.F.S. du site de La Croix Verte et de La Chapelle au Mesnil-Aubry (95)*, S.R.A. d'Ile-de-France, Saint-Denis, 1998.
- Gentili 2000 a : Fr. Gentili, *D.F.S. du site de La Place de la Ville à Villiers-le-Sec (95)*, 3 vol., S.R.A. d'Ile-de-France, Saint-Denis, 2000.
- Gentili 2000 b : Fr. Gentili, *D.F.S. du site du Bois d'Orville à Louvres (95)*, S.R.A. d'Ile-de-France, Saint-Denis, 2000.
- Périn 1985 : P. Périn, *Collections mérovingiennes du musée Carnavalet*, Paris, 1985.

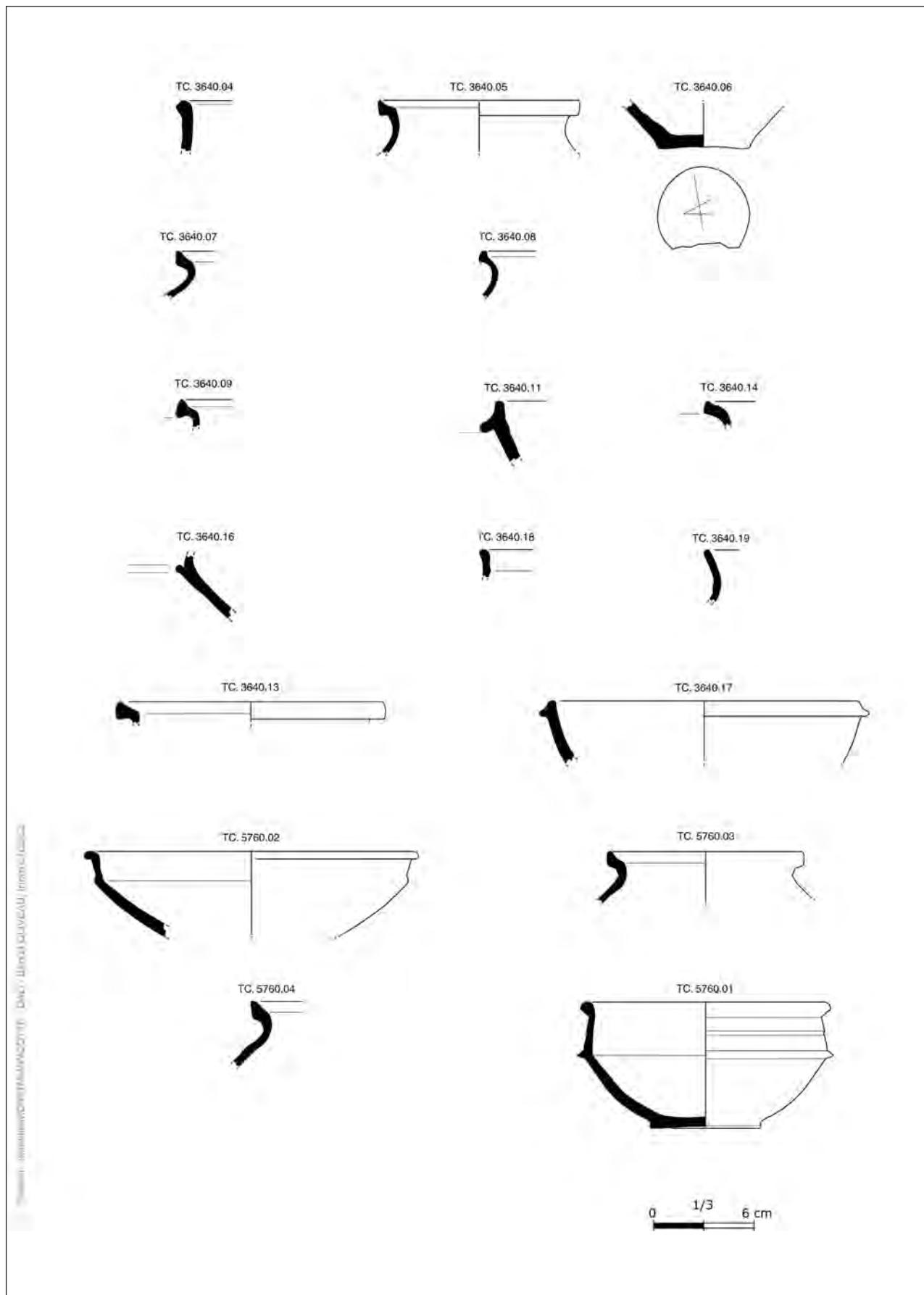


Planche 6 - Marines : exemples de céramiques du VIIe siècle (phase 1 du site)

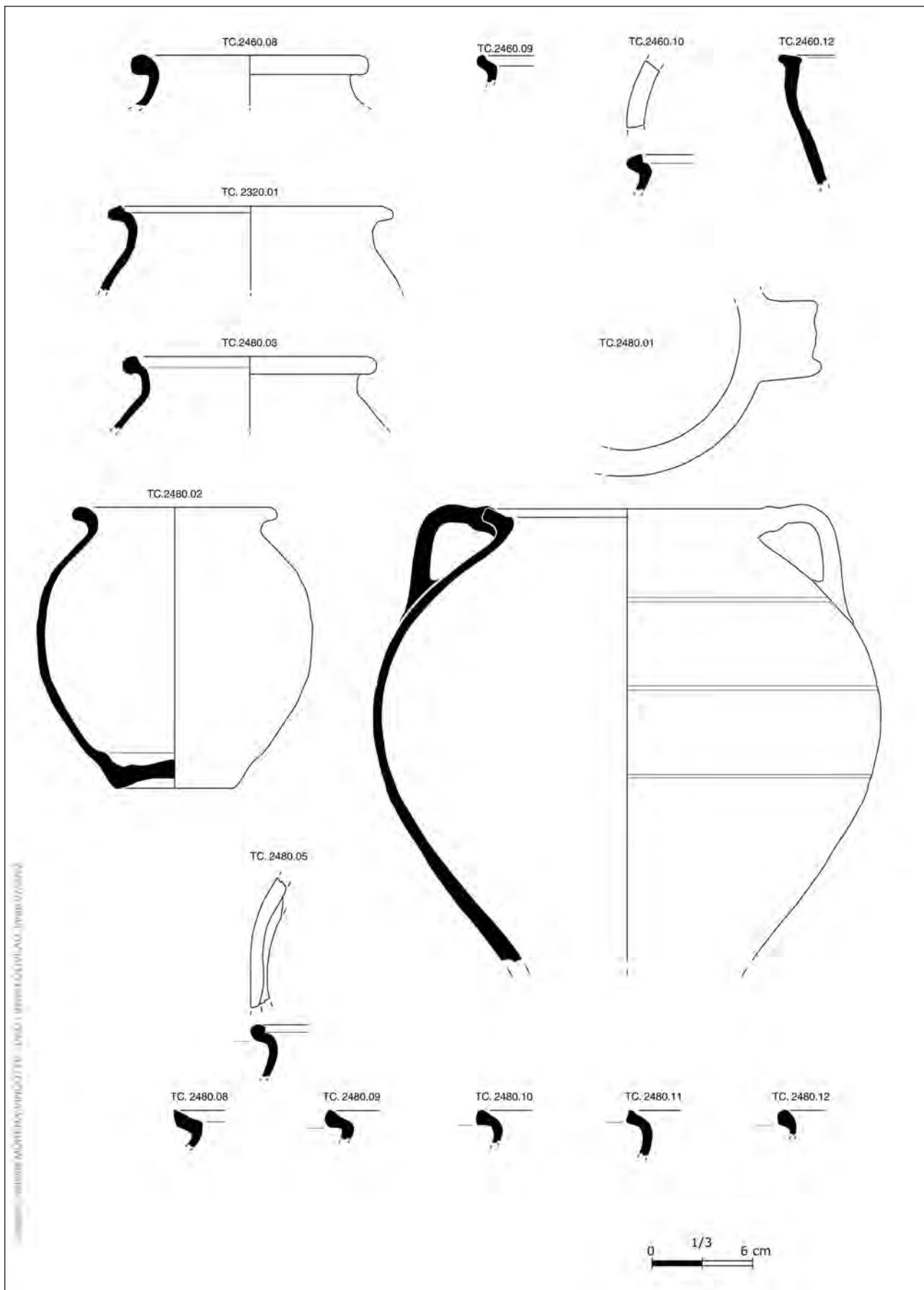
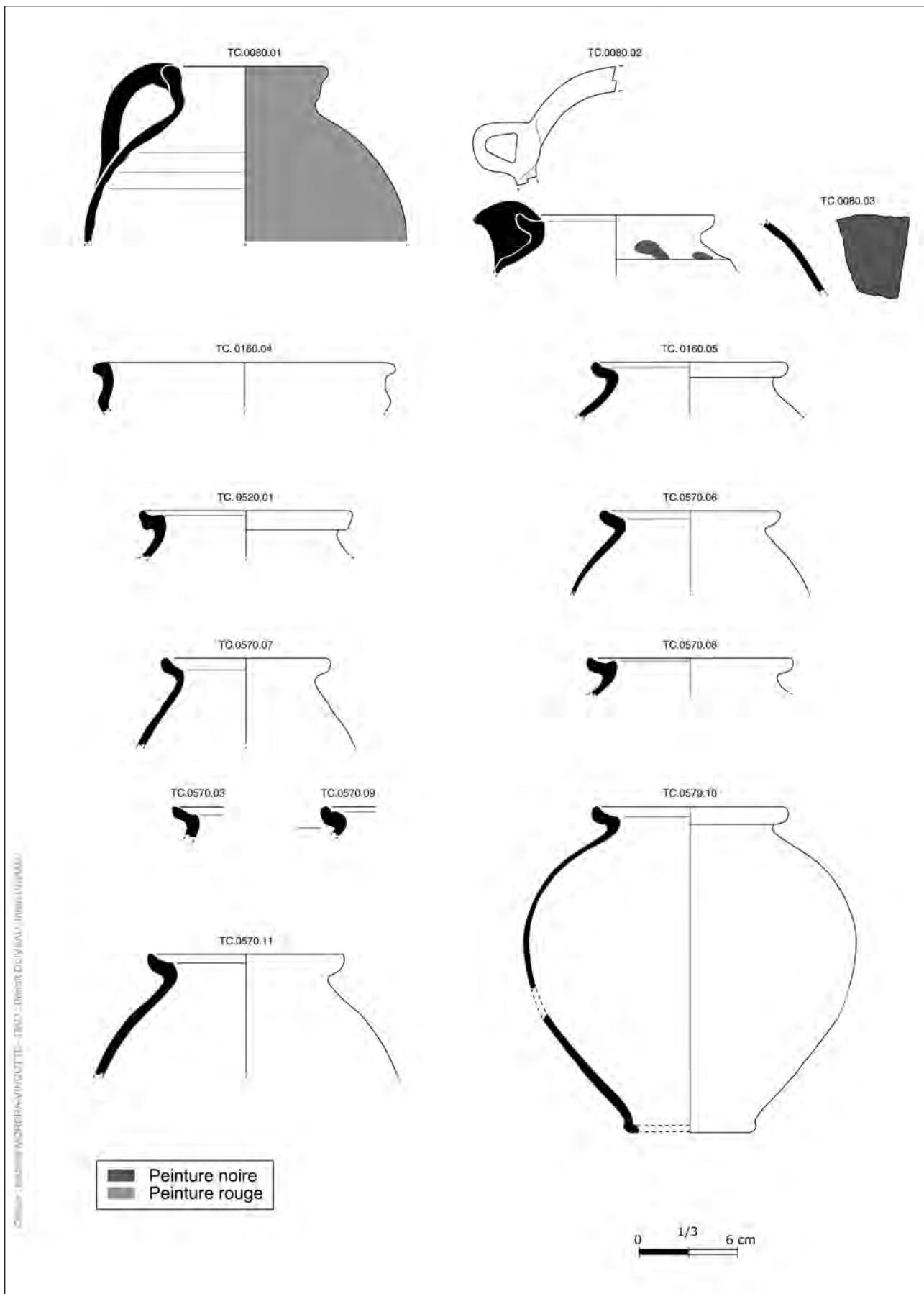
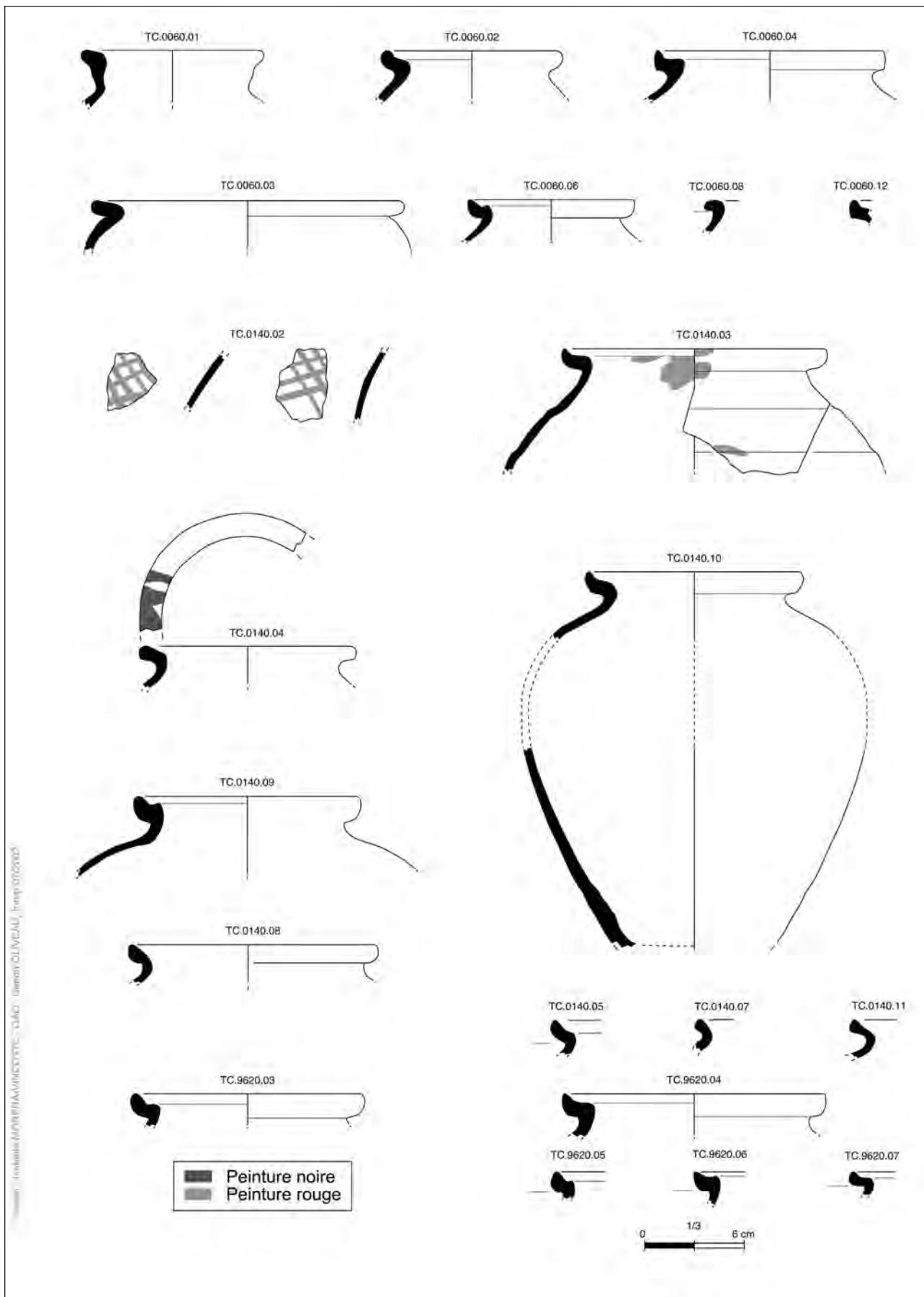


Planche 7 - Marines : exemples de céramiques de la fin du VIIe au début du VIIIe siècle (phase 2).

Planche 8 - Marines : exemples de céramiques de la fin du VIII^e au IX^e siècle (phase 3).

Planche 9 - Marines : exemples de céramiques de la fin du IX^e au début du X^e siècle (phase 4).